

passion détestable, la méchanceté est si intimement unie à la curiosité, qu'elles ne s'enquièreut jamais que de ce qui peut être désagréable, ou de ce qui peut nuire à autrui. Presque jamais vous ne les verrez chercher à pénétrer le secret d'une bonne action, à moins qu'elles ne veuillent en tenir le mérite. Elles ne s'informeront point de ce qui peut honorer quelqu'un, ajouter à l'estime qu'on a de lui. Leur curiosité ne fera jamais d'efforts pour découvrir les moyens de rétablir une réputation attaquée injustement. Mais s'agit-il de déverser le blâme, de médire ou de propager la calomnie, de mettre toute une ville dans le secret d'une intrigue, d'arracher les voiles qui couvrent une faute ignorée : elles feront tout cela avec bonheur.

La raison qui fait que la malignité est si étroitement liée à la curiosité chez les femmes, c'est la rivalité qui les divise. Sans qu'elles se rendent compte de cela, elles croient que les fautes d'autrui rehausseront leur propre conduite, et donneront de l'éclat à leurs vertus. Puis, elles ont à exercer une foule de petites vengeances qui sont les armes de la guerre incessante qu'elles se font entre elles.

La curiosité des femmes, surtout quand elle a les tendances que nous signalons ici, est un fléau dans le sein de la société. Celles qui en sont exemptes sont d'autant plus remarquées, respectées et dignes de l'être, qu'elles ont plus besoin de sagesse et de fermeté d'âme, pour résister à l'exemple contagieux donné par le grand nombre.

Il est un autre genre de curiosité auquel les femmes sont très-sujettes. La mobilité de leur système nerveux leur fait un besoin incessant d'émotions, de sensations nouvelles. Elles manifestent sous ce rapport une curiosité extraordinairement avide. Cela tient presque autant à l'organisation qu'au moral. Ce besoin est si fort chez les femmes, qu'il leur faut des émotions à tout prix. A défaut d'agréables, elles en chercheront de pénibles. C'est un aliment pour elles ; bon ou mauvais, il faut qu'elles le prennent.

C'est cette curiosité qui pousse les femmes, au péril de leurs jours, au spectacle des batailles, au milieu des émeutes, qui les amène, en plus grand nombre que les hommes, au sein de ces agitations populaires si fécondes en dangers de toute sorte. C'est elle aussi qui leur fait vaincre les suscep-

tibilités de leur nature, au point de les conduire aux exécutions où elles sont toujours en majorité. Ces horribles spectacles les font frémir, les rendent malades ; mais elles y trouvent des émotions, c'était ce qu'il leur fallait.

Cette avidité d'impression, cette curiosité de sentir et d'éprouver, c'est quelquefois une cause d'inconduite chez les femmes. Nous avons souvent pu observer de semblables faits.

D'autres fois, nous avons vu des femmes amener de sang-froid les situations les plus dramatiques, pour obéir à ce penchant, à ce besoin de leur nature que nous signalons.

Quand la curiosité se fait l'auxiliaire de la jalousie, chez les femmes, elle peut produire les plus funestes conséquences. Ces deux passions marchent escortées de tous les vices imaginables. Rien ne leur coûte : les secrets, elles les dévoilent ; elles violent le sceau des lettres ; elles emploient la corruption.

HAINES.

Nous invitons le lecteur à voir l'article HAINES, dans notre livre *des Passions*, pour se faire une juste idée de cette passion et pour bien connaître sa source.

La haine, chez la femme, est une passion moins réfléchie que chez l'homme. Cela tient à ce que son intelligence juge moins bien la valeur réelle des êtres, elle manque pour cela des notions scientifiques nécessaires, de l'aptitude à réfléchir et à s'occuper de raisonnement et de logique.

Mais, ce qu'elle perd de ce côté, elle le gagne par le cœur et par la sensibilité ; si elle juge moins que nous, elle sent bien davantage. Elle a une puissance de cœur étonnante, une délicatesse de sensibilité que nous n'atteignons jamais. C'est là, chez elle, la source de ses amours et de ses haines ; aussi, ces sentiments sont-ils bien plus vifs, bien plus spontanés, bien plus impétueux que chez l'homme.

Ce qui procède de la raison se ressent toujours de sa faiblesse ; ce qui vient du cœur a une puissance bien plus grande.

Si les sentiments desquels nous parlons gagnent chez la femme en vivacité, en énergie, ils perdent en durée, en fixité. Ils sont sujets à tous les caprices de la sensibilité, à toutes les variations que le cœur éprouve.